

Homélie

Abbaye Saint-Pierre de Solesmes

XXXII Dimanche dans l'Année liturgique « per annum »

Dimanche 6 novembre 2016

Chers Frères moines,

Chers Frères et Sœurs,

« Des Sadducéens – ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection – vinrent trouver Jésus », et développent une étrange stratégie pour prouver qu'il n'y a pas de vie après la mort.

Après la fête de tous les Saints et la mémoire de nos frères défunts, et au début de notre retraite annuelle, la liturgie du 32^{ème} dimanche du Temps Ordinaire insiste encore sur le mystère de la vie de l'au-delà, la vie après la mort et le grand mystère de la résurrection des corps. Il n'y a pas de doute que la question de l'au-delà est une question ^{C'est une question fondamentale qui nous préoccupe tous et détermine profondément notre existence} qui traverse en profondeur toute l'histoire humaine. Je suis fortement poussé ^à à considérer comme une grâce de la Providence divine que de commencer cette retraite annuelle en nous posant cette question de la vie après la mort pour bien mesurer le sens de notre vie et mieux fixer notre attention sur ^{la sainte Trinité et sur} Dieu, Lui : la vie de notre vie. Car « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob : il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui » (Lc 20,17-18). Et si nous sommes entrés au monastère, c'est bien pour offrir toute notre vie, toutes nos activités et tout le rien que nous sommes à ce Dieu des vivants qui nous ressuscitera au dernier jour et nous fera vivre avec Lui éternellement. Notre foi en Dieu et en la résurrection, nous allons la proclamer sous peu, lorsque, en ce Jour du Seigneur, nous chanterons le credo avec toute l'Eglise du Christ répandue à travers le monde.

On peut considérer que les saducéens de l'époque de Jésus, qui estimaient que la résurrection de la chair était une chimère, une croyance ridicule, le fruit de l'imagination des hommes, étaient en quelque sorte les ancêtres de tous ceux qui, aujourd'hui, font profession d'un athéisme pratique basé sur les sciences dites exactes, celles-ci étant, à leurs yeux, l'unique source du savoir ; en effet, ce sont souvent les mêmes personnes qui affirment, en même temps, qu'il est possible de transgresser les lois de la nature humaine, voulues par Dieu, pour soumettre la personne humaine aux projets prométhéens du transhumanisme et aux autres dérives terrifiantes, comme la sinistre idéologie du « gender ». Or que nous dit Jésus dans l'Évangile de ce 32^{ème} dimanche dans l'année liturgique ? [Le Seigneur nous indique que, justement, notre survie, c'est-à-dire celle de notre espèce et celle de chacun d'entre nous, n'est pas liée aux découvertes de la science, y compris à ses progrès fabuleux depuis les deux derniers siècles, et donc à notre connaissance de l'univers et de l'homme, mais que celle-ci sera toujours limitée par la frontière intangible de la mort corporelle, et que la vie éternelle, sans limite de temps et d'espace, est le fruit d'une Révélation, celle du Dieu de la Bible.] ^{Jésus dit clairement que la Résurrection est} cette vie dans l'au-delà, la vie éternelle, est inimaginable, car, bien évidemment, nous n'en n'avons pas l'expérience, hormis le témoignage irremplaçable de ceux qui ont vu Jésus ressuscité entre Pâques et l'Ascension, et qui furent les premiers chrétiens, tels que : la Sainte Vierge Marie, qui, elle aussi, vit avec son corps ressuscité et glorieux dans le Ciel, anticipant ainsi notre propre destinée, les Apôtres et aussi de très nombreux disciples, dont les saintes femmes, en premier lieu sainte Marie Madeleine, celle qui s'est rendue au tombeau à l'aube de Pâques. Nous connaissons bien le contenu de la prédication et du témoignage des premiers chrétiens, qui se poursuit jusqu'au XXI^{ème} siècle, à travers les missionnaires, mais aussi dans les martyrs de Syrie et de l'Irak, du Pakistan, de la Chine et d'Afrique. ^{leur foi inébranlable est basée sur Jésus Christ et sa Résurrection historique. Ils meurent pour professer cette foi} On peut lire, en effet, dans les Actes des Apôtres : « Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants : Il a ressuscité Jésus » (Ac 13, 32-33). Ainsi, comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC), « tout en étant un événement historique, que l'on peut constater et qui est attesté par des signes et des témoignages, la Résurrection, parce qu'elle est l'entrée de l'humanité du Christ dans la gloire de Dieu, transcende et dépasse l'histoire comme mystère de la foi » (CEC, Compendium, n.128). La Résurrection de Jésus, prémice de notre propre résurrection, est donc le point culminant de l'Incarnation. Elle confirme la divinité du Christ, ainsi que tout ce qu'il a fait et enseigné. Elle réalise toutes les promesses de Dieu en notre faveur. Ainsi, Jésus ressuscité, vainqueur du péché et de la mort, est bien le principe de notre justification et de notre résurrection. Dès à présent, elle nous procure la grâce de l'adoption filiale, qui est une participation réelle

à la vie du Fils unique, lequel à la fin des temps, ressuscitera notre corps (cf. CEC, Compendium, n.131). Mais il nous faut pour cela, dit Saint Paul, mourir et que nous soyons ensevelis avec le Christ, que nous ressuscitions avec le Christ et que nous héritions avec lui, que nous devenions fils de Dieu et Dieu même.

C'était du reste l'enseignement fondamental et la mission de Jésus, lui-même : « Car, dit-il, je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or voici la volonté du Père qui m'a envoyé : Je ne dois perdre aucun de ceux qu'il m'a confiés, mais tous les ressusciter au dernier jour. Oui, telle est la volonté du Père qui m'a envoyé : tout homme qui voit le Fils et croit en Lui aura la vie éternelle. Et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6,38-40).

On peut approcher de ce Mystère de notre foi en recourant à la métaphore de l'enfant qui vit encore dans le sein de sa mère, ce qui fut notre condition commune avant notre naissance : l'enfant, qui n'a pas vu le jour, ne peut imaginer ce que sera sa vie au-delà de sa venue dans le monde ; la science nous apprend qu'il en a la perception à la fois certaine et très ténue, comme une image tamisée : des sons venant de l'extérieur, des sensations lui parviennent..., mais, s'il pouvait parler, cet enfant serait incapable de décrire notre monde, celui qu'il va connaître après le « traumatisme » du passage à l'air libre, qui est l'annonce de l'autre passage, cette Pâque, qui, à la suite du Christ, nous fait franchir la porte de la mort pour entrer dans la Vie éternelle : telle fut l'ultime parole de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus juste avant de rendre son dernier souffle : « *Je ne meurs pas ; j'entre dans la Vie !* ».

Chers Frères, être moine, c'est avoir reçu au cœur de l'Eglise le ministère d'être des sentinelles qui veillent dans la prière. En effet, on peut dire que le moine se tient, en adoration perpétuelle, sur le seuil de la porte de Dieu, attendant le retour du Christ. C'est pourquoi, vous le savez, saint Benoît recommande aux moines d'avoir chaque jour l'idée de la mort devant les yeux. ^{C'est l'intention} Certaines paroles de la Sainte Ecriture ou de la Liturgie peuvent nous aider à acquérir la sagesse et savoir dire : « Apprends-nous, Seigneur, la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse » (Ps 89,12), pour méditer sur notre propre Pâque : ainsi, dans l'épître aux Philippiens, saint Paul s'exclame : « *Mihi vivere Christus est et mori lucrum : Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage* » (Ph 1, 21). Citons aussi l'une des préfaces de la Messe des défunts : « *Tuis enim fidelibus, Domine, vita mutatur, non tollitur : Pour tous ceux qui croient en Toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée* ». En s'accoutumant à ce saint exercice, le moine reçoit de nombreuses grâces de paix et de tranquillité d'âme. Il acquiert ainsi une grande liberté intérieure, et sa marche se fait plus allègre à mesure que se rapproche l'instant de la Rencontre

avec le Seigneur. Souvenons-nous aussi que le passage vers l'éternité se fait avec l'aide de la communauté, car saint Benoît dit, dans l'un des chapitres de la Règle sur la vie fraternelle : « *Les moines ne préféreront absolument rien au Christ. Que le Seigneur nous conduise tous ensemble à la vie avec lui pour toujours !* » (Règle de saint Benoît, chap.72, 11, 12). Et nous savons que saint Benoît a lui-même vécu sa mort comme une célébration de la venue et de la rencontre du Seigneur. Écoutons le saint Pape Grégoire-le-Grand qui nous narre ses derniers instants : six jours avant son trépas, Benoît ordonna d'ouvrir sa tombe, et bientôt il fut pris d'une fièvre qui l'épuisa. Le mal s'aggravant de jour en jour, le sixième jour, il se fit porter à l'oratoire par ses disciples, et là il reçut le Corps et le Sang du Seigneur pour s'en munir en vue de son départ. Puis, appuyant ses membres affaiblis sur les bras de ses disciples, il se mit debout, les mains levées au ciel, et dans un dernier souffle, il murmura des prières. Ce jour-là, deux frères, l'un en cellule, l'autre plus loin, eurent la même apparition d'une vision identique : ils virent un chemin jonché de tapis et brillant d'innombrables feux, qui, vers l'Orient, allait de la cellule de Benoît jusqu'au ciel. Un homme d'aspect divin s'y tenait, étincelant, et leur demanda quel était ce chemin. Les disciples avouèrent ne pas le savoir ; alors il leur dit : « *C'est la voie par laquelle Benoît, précieux au Seigneur, est monté au Ciel* ».

Dans l'Office divin, saint Benoît avait, chaque semaine, chanté ce verset du psalmiste : « *Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom* », (Ps 62, 5). Et c'est ainsi qu'il mourut, les bras levés et soutenus par ses disciples, une attitude qui rappelle ce passage du Livre de l'Exode où Moïse, sur la montagne, intercédait pour Josué et tout le peuple combattant dans la plaine contre leurs ennemis d'alors, les Amalécites (Ex 17, 10-13). Alors, chers Frères moines, hâtons-nous de faire maintenant ce qui doit nous permettre d'avancer vers notre demeure éternelle. Saint Benoît, par sa mort, nous enseigne à ne pas être remplis de tristesse comme ceux qui n'ont pas d'espérance (1 Th 4, 13). Car le Seigneur a vaincu la mort, et dans le mystère de sa Résurrection, chacun de nous est déjà ressuscité.

Enfin, voici un dernier point : retenons dans notre cœur ce que Jésus nous dit à propos de Dieu : « *Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants* ». S'il est appelé le Dieu des vivants, c'est donc que ceux qui sont morts, de la mort terrestre et physique, sont bien des vivants auprès de lui, sinon il serait tragiquement et tristement le Dieu des morts. Mais un Dieu des morts serait une idole absolument inutile à l'homme. Mais non, il n'est pas le Dieu des morts ; alors, puisqu'il est le Dieu des vivants, c'est donc que nos défunts sont eux aussi vivants auprès de lui. Et cela signifie aussi que notre vie ici-bas, bien qu'encore cachée dans le Seigneur, doit être illuminée par l'espérance chrétienne et devenir la lumière du monde et l'énergie vivifiante d'une

société qui se déshumanise et se déprave. Dans la fameuse Lettre à Diognète, qui date de la fin du II siècle, les chrétiens, qui vivent en pleine pâte humaine, sont décrits comme « l'âme du monde ». L'auteur dit, en effet, qu' « *ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent...* ». N'est-ce pas ce que vous vivez, chers Frères et Sœurs, fidèles laïcs présents dans cette abbatale ce matin, et aussi ce que vous endurez très souvent dans la France du XXI siècle ? [Oui, Frères et Sœurs dans le Christ, l'option pour la haine, la convoitise, la corruption et autres maux similaires, n'est pas digne d'un chrétien. Seul le choix de la Vie en Dieu est susceptible d'ouvrir notre conscience à ce qui est supérieur, la vérité vécue dans l'Amour, la paix, l'équité, la justice, la solidarité, la fraternité et les autres valeurs qui leur ressemblent, à commencer par le respect de la vie de l'enfant dans le sein de sa mère, qui, comme le disait sainte Teresa de Calcutta, est la mesure exacte du niveau plus ou moins brillant d'une civilisation, et, vous savez que, dans ce domaine, il y aurait beaucoup à dire dans la plupart des pays européens, pour ne citer qu'eux....]

Sans méconnaître l'ambivalence du cœur de l'homme de notre temps, la Parole de Dieu en saint Paul nous exhorte en ce dimanche à la persévérance. Persévérer, c'est laisser Dieu conduire chacune de nos vies. Lui qui en est l'Auteur, le Créateur et le Rédempteur, sait ce dont elles ont besoin pour entrer dans l'éternité. La culture de la Vie doit donc être enseignée, étudiée, apprise, gardée et vécue : en premier lieu, dans la famille chrétienne, qui est une Eglise domestique ; et aussi dans les écoles, les collèges et les lycées, en particulier dans l'enseignement catholique, dont c'est la mission principale, et aussi dans les universités et les lieux de travail, de culture et de loisirs. Les monastères aussi ont un grand rôle à jouer dans la diffusion de la culture de la Vie par leurs publications, leur accueil des familles, de tous ceux, en particulier les jeunes, qui cherchent des oasis de prières pour reprendre des forces spirituelles, et, bien évidemment, par la prière d'intercession incessante de la Communauté monastique. Enfin, rappelons que la mission des pouvoirs publics, ici, en France, est de garantir et favoriser cette culture de la Vie depuis la conception à la mort naturelle, sous peine d'enclencher le processus contraire, celui, mortifère, de la décadence inéluctable d'un pays, qui, je vous le rappelle, est la Fille aînée de l'Eglise depuis

plus de quinze cents ans ! Cette culture de la Vie est, dans une perspective chrétienne, une obéissance, une docilité à l'Esprit Saint. Et de cette docilité, naissent un comportement, une mentalité, c'est-à-dire, comme nous l'avons dit, une culture, et donc un agir authentiquement chrétien, qui nous permet de vivre dans l'espérance de la résurrection. Saint Paul, l'Apôtre des Nations, prie Dieu pour nous afin que le Seigneur affermisse notre cœur dans tout ce que nous pouvons faire et dire de bien. C'est là une invitation à nous conduire en « Hommes Nouveaux » et sauvés, en hommes et femmes vivant de la vie de Dieu. Alors, puissions-nous à la fin de notre vie terrestre nous exclamer, à la suite de sainte Thérèse de Lisieux, que je citais tout à l'heure : « Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour ». Car, en nous livrant à l'Amour, c'est-à-dire au Père, par le Fils, et dans l'Esprit Saint, durant la célébration de cette Messe dominicale, nous recevons du Dieu vivant la vraie Vie, la Vie éternelle, celle qui est nous donnée dans la sainte Communion.

Amen.